

LE MÉCANISME DES POLITICIENS...

La récente grève de la presse française a été ressentie obscurément par une grande partie du public comme une réjouissante vengeance contre les Trois Grands, les Trois Gros, les Trois Gras, partis politiques actuellement au pouvoir: ainsi cette trinité totalitaire qui, chaque jour proclamait sa toute-puissance se révélait brusquement sans arme devant un évènement qui la privait de ses moyens de propagande, c'est-à-dire en somme de ce qui constitue les trois-quarts de son existence! Bien mieux, un «*gouvernement*» se formait sans qu'il ait le moindre journal à ses ordres pour annoncer et louer sa naissance!

Et sans doute faut-il voir encore plus loin que cette grève rompait avec la loi principale (bien que non écrite) des régimes actuels: LA LOI DE PROPAGANDE; 50.000 mineurs du nord de la France, las d'entendre Thorez leur proclamer qu'il faut produire, lui auraient répondu: *Produisez vous-même!*, et auraient cessé le travail, on aurait pu s'arranger pour que personne n'en parle; la grève des journaux au contraire a été le modèle de la grève non-niable; par là-même, en un monde ou subrepticement, clandestinement, on vient pratiquement enlever aux travailleurs le droit de grève (au nom de Sa Sainteté la «*production*») elle a affirmé avec une nouvelle efficacité ce droit.

Autrement dit, cette grève, qui, il y a quelques années encore, aurait paru normale et même banale, après une importance morale extraordinaire du fait qu'elle s'opposait radicalement à un état de choses encore très mal défini et très confusément perçu, à une forme inédite d'oppression: c'est-à-dire une nouvelle forme du totalitarisme et une nouvelle façon d'être (ou plutôt de non-être) des politiciens.

En effet, le totalitarisme, cancer de notre siècle, évolue comme tous les êtres malfaisants créés par la politique; il y eut d'abord comme «*une maladie infantile du totalitarisme*»: il se montrait alors très naïvement, très cruellement, sous son vrai jour: Hitler, Mussolini, le Staline, première manière (et de nos jours encore ces totalitaires démodés: Franco et Salazar) se présentaient ouvertement comme des totalitaires; ce totalitarisme-là présentait cette caractéristique remarquable qu'il n'admettait QU'UNE CERTAINE FRACTION BIEN DÉTERMINÉE DE POLITICIENS, qu'il écartait avec la dernière brutalité les autres fractions.

Au bout de peu d'années le totalitarisme découvrit une importante vérité: c'est qu'à de rares négligeables exceptions près, TOUTES LES FRACTIONS DE POLITICIENS ne demandaient pas mieux que de le servir, qu'elles se plaçaient d'elles-mêmes dans des situations telles qu'elles ne pouvaient plus que le servir; dans l'Europe libérée, ce fut ce totalitarisme-là qui s'installa partout, supplantant le premier totalitarisme, vraiment trop grossier. Pour ne parler que de la France, nous eûmes avec le M.R.P., le parti S.F.I.O. et le parti qui garde encore, on ne sait pourquoi le nom de «*communiste*», un totalitarisme en trois personnes: les trois grands partis manœuvrèrent mécaniquement, leurs rouages échappent au contrôle des citoyens et même leur (*mot manquant*) deviennent incompréhensibles; on a dit qu'il suffisait de remplacer tous leurs représentants par les seuls trois secrétaires généraux; en fait malgré quelques divergences non négligeables entre le M.R.P. et le parti «*communiste*», ces trois secrétaires généraux s'entendent toujours au bout de quelques heures de soit-disant discussions pour créer une seule et même œuvre. En fait leurs plus grands «*désaccords*» ressemblent fort à ceux qu'on pourrait imaginer dans une machine entre une courroie et une poulie.

De toute évidence ce totalitarisme est, physiquement, bien moins dangereux que l'autre (encore qu'il entretienne lui aussi ses camps de concentration); moralement et intellectuellement, il est sans doute plus dangereux, car il implique jusqu'à un certain point non une suprématie due à la seule force, mais une suprématie due avant tout A LA NEUTRALISATION DE TOUT SENTIMENT RÉVOLUTIONNAIRE A L'INTÉRIEUR DES CONSCIENCES; par là ce totalitarisme est infiniment mieux armé que l'autre pour tenter d'arrêter toute marche en avant de l'humanité, ne serait-ce que parce qu'on s'en méfie moins.

Nous triompherons à la fois du point de vue révolutionnaire et du simple point-de-vue humain, du rôle dérisoire auquel dans cette machine se sont réduits les politiciens, si cette mécanisation ne constituait par ailleurs un symptôme grave du renoncement des hommes d'Europe à vivre avec une volonté révolutionnaire. On a vu depuis une génération le prestige des politiques et des gouvernants s'en aller diminuant chaque jour; cela signifiait tout simplement que ces politiciens, soudain devenus de rouages d'une machine fonctionnant pour le néant, n'étaient même plus capables de défendre le peu qu'ils avaient, c'est-à-dire leur point-de-vue de politiciens.

On peut mesurer la décadence en pensant au simple fait suivant: il y a seulement quelque cinquante ou soixante ans il y avait encore ceux qu'on appelait avec LES HOMMES POLITIQUES; bientôt l'élément humain, intelligent et indépendant ayant été enlevé, il n'y eut plus que des POLITICIENS; et bien! même les politiciens n'existent plus en tant que politiciens, il n'y a plus que des SOUS-POLITICIENS, des politiciens qui renoncent même à leur rôle de politiciens pour servir une machine, des politiciens élus automatiquement, applaudissant automatiquement selon ce qu'on peut appeler la «*commande centrale*», des politiciens qui ne sont plus ABSOLUMENT RIEN dès que la commande centrale cesse de leur faire lever le bras, de leur faire avancer la jambe droite ou la jambe gauche, des politiciens qui ne savent même pas pourquoi ils ont été élus et ce qu'ils ont voté et qui ne cherchent jamais à le savoir.

De l'HOMME POLITIQUE jusqu'au SOUS-POLITICIEN la chute est immense; puisqu'il s'agit d'une machine, on peut dire que l'apparition du SOUS-POLITICIEN signifie très exactement qu'en Europe du moins, l'homme est arrêté «*au point mort*».

C'est à la VOLONTÉ RÉVOLUTIONNAIRE qu'il appartient de remettre l'humanité en marche: la besogne sera très dure, car la contre-révolution est maintenant installée non seulement dans les gouvernements, les polices, les armées, les prisons, mais encore dans les partis politiques soi-disant révolutionnaires et même dans la majorité des consciences; tout se passe comme si des millions d'hommes avaient accepté de plein gré une énorme servitude. La volonté révolutionnaire ne doit en devenir que plus forte: c'est très exactement au moment où mille pseudo-révolutionnaires se révèlent les non-révolutionnaires qu'ils furent toujours, que l'action (ou même la seule présence) des irréductibles révolutionnaires prend tout son sens.
